

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 94 (1991)

Artikel: Conclusion
Autor: Born, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Conclusion

par Maurice Born

En clôture de ce colloque, je ne tenterai pas de résumer ce que nous avons partagé aujourd'hui. Moins encore d'en tirer les leçons définitives qui se poseraient alors comme conclusions ou convictions sur le problème de l'identité. Ce serait un peu prétentieux de ma part et ne pourrait au mieux que constituer un faible doublet de la richesse des contributions. Je préférerai donc tenter une réflexion suggérée par les divers aspects développés.

Identité-outil, identité-explication, identité-acteur, toutes ces notions ambiguës – pour ne pas dire contradictoires – ont été largement commentées. Elles ont révélé dans quelles limites et avec quelle prudence la pertinence du concept d'identité doit être évaluée. Les risques de construction d'images synthétiques, la tentation des appareils à imaginer des concepts creux – qui se posent en outils d'identification et de combat –, tous creusets qui veulent contraindre les acteurs à épouser des formes préétablies, à en remplir le vide, me poussent ici à revenir à l'homme de cette région, point de départ et cible de ces grandes manœuvres.

Non pas cet homme théorique qui n'est que construction de l'esprit et n'a jamais existé que nulle part, mais l'individu tel qu'il est, l'individu dans un cadre, du dedans d'un cadre, d'une collectivité produisant du sens. La tentation est toujours grande de nier cette existence unique, de lui préférer l'homme générique, malléable, objet idéal de toutes les transformations rêvées par le pouvoir pour le triomphe d'une idée ou d'un principe. Mais cette négation revient à nier le fait d'identité lui-même, c'est-à-dire précisément l'incontrôlable multiplicité des identités. C'est effectivement en éliminant d'abord la liberté d'exister des identités, ou les différences entre ces identités, que l'on en vient à priver tout homme de son semblable. Cette prétention à l'unique, à l'ordonnance majoritaire, n'est en fait que brisure de relations humaines, destruction du tissu relationnel.

Contrairement à ce que l'on claironne, le problème est donc d'abord celui des pouvoirs, des majorités, ou encore pour être lapidaire: le problème des minorités est celui du discours majoritaire. Et d'abord ceci: la région est-elle aujourd'hui visible, lisible à elle-même? La région – non pas celle des personnalités, du discours officiel, mais son fonctionnement, ses valeurs réelles – est-elle lisible clairement, accessible sans outils conceptuels spécialisés?

Questions d'existences quotidiennes tout d'abord, donc de production, de consommation, de résidence, de jouissance.

Questions de référent, d'histoire, de racines, de tradition pourquoi pas.

Question de la modification possible de ce quotidien, donc des outils, des moyens réels d'influence sur le discours majoritaire.

Question enfin, permettez-moi cette ouverture, de la quête de l'autre, quête d'ailleurs, quête d'autres possibles, quête d'un futur, quête d'un au-delà de nous-mêmes.

Ces éléments sont-ils visibles clairement par chacun, accessibles de manière populaire. Et puisqu'il faut bien répondre non, que signifie cette vision secrète, interdite ou plutôt réservée? Sinon que des pouvoirs s'y masquent, s'y perpétuent. Ce regard ne nous concernerait-il pas tous, n'aurait-il pas des conséquences pour nous au-delà des groupes antagonistes, des classes, des psychologies locales ou des prétendues défenses de causes supérieures?

Cette impuissance à saisir notre relation dans son quotidien, à l'élucider, n'est-elle pas le signe le plus visible de ce qu'on a appelé ici le malaise identitaire? Le miroir de l'identité est finalement l'univers qu'elle engendre et lorsque cet univers se montre impossible, la vie nous échappe, nos problèmes deviennent de simple survie.

Le risque est alors de se réfugier dans la frileuse répétition du même, médiocrité de la politique de rapiécage, médiocrité de l'écologie superficielle ambiante, médiocrité enfin du laisser-faire commandé par le sentiment d'impuissance, ouvrant la porte à tous les petits chefs, démocratiques ou dictatoriaux.

Ainsi se met-on à laisser dire, à laisser écrire un discours identitaire vide, bâti sur et entre les multiples intentions de vivre. Discours d'officialité, discours mort qui répète, dans un silence complice, les mêmes valeurs prétendues – et figées – de sa région, les mêmes poncifs artificiels.

C'est à cela que nous avons voulu nous attaquer aujourd'hui. Je souhaite que ce colloque, qui ouvre des angles de vue nouveaux, ne représente que le premier pas d'une réflexion qui reste à mener. Réflexion favorisant une intelligence critique et une vision pluraliste des problèmes régionaux, qui seule nous permettra de retrouver les éléments d'une unité.

Je terminerai en remerciant le Cercle d'études historiques ainsi que Mémoire d'Erguel d'avoir permis ce colloque ici et maintenant, en réitérant mon vœu que cette journée ne reste pas une exception, mais bien le démarrage de la réflexion critique que je souhaitais. Je vous remercie.